

**OFFICE DE CONSULTATION PUBLIQUE
DE MONTRÉAL**

ÉTAIENT PRÉSENTS: M. GAÉTAN LEBEAU, président de la commission
 Mme FRANCINE SIMARD, commissaire
 M. PIERE CONSTANTIN CHARLES, commissaire
 Mme ÉLISE NAUD, secrétaire analyste

PDUES – QUARTIERS AVOISINANT TURCOT

DEUXIÈME PARTIE

VOLUME 2

Séance tenue le 25 mai 2016, 14 h 30
Centre récréatif Gadbois
5485, Chemin de la Côte St-Paul
Montréal

TABLE DES MATIÈRES

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI DU 25 MAI 2016

MOT DU PRÉSIDENT..... 1

PRÉSENTATION DES MÉMOIRES

Mme Tania Gonzalez et M. Vincent Huet - Table de concertation Ville-Émard/Côte-St-Paul	2
Mme Mikaella Goldsmith et Mme Melissa Proietti - École secondaire James Lyng.....	14
M. Haïg Djambazian.....	22
MM. Mike Reinharz et Justin Esraim - Cat Around Films.....	31
M. Serge Quenneville et M. Alexandre Béland - Éco-quartier du Sud-Ouest.....	40
Mme Shannon Franssen - Solidarité Saint-Henri	52

MOT DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT:

5 Bienvenue d'être ici. Les gens des deux organismes sont arrivés, ceux de l'arrondissement et ceux de la Ville. Merci beaucoup.

10 Je ne ferai pas un grand discours, vous connaissez tout ça par cœur, vous autres. Mais je tiens à vous rappeler quand même d'abord mon nom, je suis Gaétan Lebeau, Francine Simard, Constantin Pierre Charles. On est assisté de Élise, qui est là-bas, qui nous aide à tout faire ce qu'on a à faire, Élise Naud. Je vais appeler les gens dans l'ordre. Donc d'abord la Table de concertation, ensuite James Lyng, ensuite les autres après quand ils seront là.

15 On est aujourd'hui la deuxième séance. Il y en a eu une hier soir, il y en a une cet après-midi, et il y en a une autre ce soir. On va terminer l'audition des mémoires ce soir. Je ne répéterai pas ce que vous savez.

20 Alors vous aurez vingt minutes chaque organisme pour faire votre présentation. On souhaite pouvoir échanger avec vous, donc on vous demande d'être bref pour laisser le temps d'échanger avec vous. Sachez qu'on a lu attentivement vos mémoires, enfin dans le cas de l'école, dans le cas c'est-à-dire de la Table de concertation, on l'a lu attentivement, donc ce n'est pas nécessaire de dire tout ce qu'il y a là-dedans, on l'a étudié de près. On aimerait échanger avec vous un petit peu, s'il reste du temps à la fin de votre présentation. Et si on vous demande d'être bref, ce n'est pas parce que ce n'est pas intéressant, c'est parce qu'on pourrait en discuter pendant deux, 25 trois heures avec vous, je suis certain de ça. Voilà.

30 Les mémoires seront rendus publics dès demain. On vous laissait la chance de les rendre publics vous-mêmes aujourd'hui. Après ça, on va les déposer sur le site web de l'Office, et puis comme vous savez, une fois que tout ça va être terminé, nous, dès demain, on va se mettre à rédiger, à travailler sur le mémoire... - pas le mémoire, mais le rapport qu'on va déposer aux

autorités municipales dans le courant de l'été et qui consistera essentiellement en un résumé, un reflet le plus fidèle possible de ce que les gens nous ont dit.

35 Les gens nous ont dit beaucoup de choses depuis le mois de décembre, on a fait le tour. Alors il y a moins de gens qui viennent aux présentations parce qu'on en a eu beaucoup avant avec toutes les activités qu'on a faites depuis le mois de décembre. Je vous ai montré tout à l'heure, on a ça d'épais de notes, des centaines d'idées, on en a reçu d'un peu partout. Alors on ne manquera pas de matière.

40 Je me fais toujours un devoir de présenter les employés qui nous aident. Ici, vous avez monsieur Boissé au son, madame Louise Philibert qui fait la transcription phonétique et qui nous rend disponible par écrit, très rapidement, tout ce qui est dit ici est enregistré et on en a des copies sur le site web rapidement. Ça aussi, ça fait partie de la documentation dont on se sert pour faire le travail. Vous avez rencontré à l'accueil madame Denise Mumperese et monsieur Laurent Lafontant.
45 Puis Brunelle-Amélie Bourque qui s'occupe de logistique, vous allez peut-être la voir se promener comme une abeille ici et là. Voilà. Alors c'est tout.

Pour le reste, je n'ai pas besoin de vous rappeler qu'on s'attend à ce que tout ça se déroule dans un climat de respect et tout ça. Même si des fois on en a gros sur le cœur pour des décisions passées, on pourrait pleurer tous ensemble là-dessus, mais on va essayer de regarder en avant en ce qui nous concerne et rester très respectueux pour tout le monde. Voilà.
50

Alors je vous demanderais de vous présenter, s'il vous plaît, pour l'enregistrement. Je vous laisse la parole.
55

Mme TANIA GONZALEZ :

Moi, c'est Tania Gonzalez pour Concertation.

60 **M. VINCENT HUET :**

Vincent Huet pour Concertation également.

65 **Mme TANIA GONZALEZ :**

Donc nous sommes ici présents aujourd'hui pour parler au nom de la table de quartier Concertation Ville Émard/Côte Saint-Paul qui compte 31 membres. Parmi ces membres, on a des organismes communautaires, des institutions et des entreprises d'économie sociale.

70 Comme vous savez, Concertation Côte Saint-Paul/Ville Émard s'est beaucoup impliquée à partir de 2007 dans la Mobilisation Turcot et aujourd'hui, on porte une fois de plus la voix des citoyens et aussi des membres des organismes locaux pour faire valoir leurs besoins.

75 Vous allez le voir, puis vous l'avez vu à travers le mémoire, il y a trois demandes qui transcendent l'ensemble du mémoire. C'est premièrement que le milieu de vie prime sur la zone de transit; qu'il y ait un verdissement massif ainsi que d'autres mesures pour compenser les émanations et la pollution générées et, j'ajouterais à ceci le bruit, évidemment. On est bien témoin ici à l'extérieur. Et le troisième point, c'est que la sécurité des piétons et des cyclistes soit assurée, non seulement après les travaux mais aussi pendant les travaux, et aussi validée par des responsables qui se déplacent sur place.

80 **M. VINCENT HUET :**

85 Notre présentation se concentre principalement sur le secteur de Côte Saint-Paul et le secteur Cabot définis par le territoire du PDUES. On va vous présenter un diagnostic de cinq secteurs en plus de la rue Saint-Patrick.

90 Comme premier secteur, on va vous parler du secteur ouest de l'avenue de l'Église. Donc on est vraiment près de la rue Saint-Patrick. Il y a l'édifice de la Dompark qui est présent mais il y a également des entreprises d'aménagement paysager et des garages qui sont très présents sur

l'avenue de l'Église. Et dans ce secteur-là, c'est très peu invitant pour les piétons et pour les cyclistes. Comme vous pouvez le voir sur la photo en haut à gauche, il y a littéralement un camion de stationné sur la bande cyclable présente marquée au sol sur l'avenue de l'Église. Donc c'est très, très difficile comme secteur en tant que cycliste.

95

Sinon, si on avance un peu plus vers le secteur central de l'avenue de l'Église, à l'intersection des rues Eadie et Laurendeau, c'est un secteur qui est principalement caractérisé par une prédominance résidentielle mais il y a également des commerces qui sont présents au rez-de-chaussée de certains bâtiments. On note parmi ces bâtiments, entre autres celui qui est présent sur la photo en bas, il y a une détérioration avancée de certains des bâtiments en termes d'insalubrité mais également en termes de moisissures.

100

En allant un peu plus vers le boulevard de la Vérendrye, ce qu'on appelle nous le secteur est de l'avenue de l'Église, ça constitue précisément à l'angle des rues Angers le cœur de l'ancien Village de Côte Saint-Paul. C'est un secteur qui est très marqué par des institutions, à savoir l'École Marie-de-l'Incarnation, le PDQ, le quartier 15, mais également il y a le Centre Saint-Paul qui autrefois était l'hôtel de ville du Village de Côte Saint-Paul.

105

Sinon, si on monte en haut de l'échangeur, c'est le secteur Cabot qui est caractérisé par encore des entreprises mais aussi des industries légères et quelques habitations. C'est un secteur en soi qui a quand même une entité assez propre à lui-même et dans les deux secteurs que je vous ai nommés, à la fois le secteur est et le secteur industriel Cabot, on y voit un fort potentiel de redynamisation par des usages mixtes mais qui sont aussi complémentaires avec ce qui est déjà présent.

110

115

Mme TANIA GONZALEZ :

Donc pour le secteur du canal Lachine, comme vous savez, c'est une infrastructure métropolitaine très appréciée pour la plaisance, le loisir mais aussi qui a une utilité fonctionnelle très, très importante en termes de marche et de vélo.

120

125 Donc nous on avait des préoccupations par rapport au détournement. Comme vous savez,
les deux accès de la piste cyclable vont être fermés pendant trois ans. Donc ça, il faut savoir que
l'impact est majeur. On essaie de créer des habitudes par rapport au transport actif, donc ça va être
important que le détour qui est proposé, vous voyez la photo de droite, quand on sort de la piste
cyclable puis on va vers le chemin de la Côte Saint-Paul, on arrive devant des voitures stationnées à
contresens, suivie d'une voie de transit à contresens, suivie d'une autre voie de l'autre sens. Donc il
va vraiment falloir s'assurer d'avoir quelque chose de très bien protégé, possiblement en site propre
ou d'ajouter des bollards pour vraiment assurer la sécurité des cyclistes. - Quant à notre ami du
130 centre, nous y reviendrons un peu plus tard.

135 Pour la rue Saint-Patrick, nous avons noté que c'est une rue de transit de camionnage très,
très, très achalandée. Les trottoirs sont très étroits et il y a beaucoup de ruptures principalement du
côté du canal de Lachine. On a pris une photo ici à côté d'un arrêt d'autobus de la 37 Jolicoeur.
Donc pour accéder à l'autobus, l'espace en tout cas qui reste de dégagement est très, très, très
limité, puis apparemment qu'en hiver, la surface est glacée. Donc il faut se placer sur la chaussée
pour accéder à l'autobus, ce qui génère beaucoup de problèmes quand on sait que c'est une rue si
achalandée.

140 Enfin, dans la photo de droite, on est au carrefour de Saint-Patrick et du boulevard Monk et
on voulait vous souligner que les feux de circulation ne sont pas...la séquence n'est pas faite
comme la norme montréalaise, c'est-à-dire qu'au lieu de commencer par un feu piéton, on
commence par des virages automobiles. Donc le piéton qui a le réflexe de tout de suite mettre le
pied à terre et commencer sa marche peut se faire rentrer dedans par une voiture finalement. Donc
145 ça, c'est vraiment à corriger rapidement.

150 Donc pour la qualité des milieux de vie, nos deux recommandations sont des mesures de
mitigation comme on l'a dit, je n'en ajouterai pas plus. Puis nous croyons beaucoup au quartier
complet, donc d'avoir vraiment des services de proximité, du résidentiel, l'industriel léger mais qui
soit bien fait avec des interfaces intéressantes pour la population mais de conserver en fait un cadre
pour cet emploi-là.

155 Par rapport à la connectivité et la mobilité, nous vous demandons de prioriser les
aménagements et les interventions pour les transports actifs. Comme je l'ai dit plus tôt, d'assurer la
sécurité des piétons et cyclistes pendant et après les travaux, que les pistes cyclables soient
160 aménagées en site propre. Pour l'instant, il n'y en a pas, ce n'est que des bandes cyclables qui sont
dans le quartier, puis vous comprendrez que souvent une ligne au sol n'assure pas une sécurité
optimale pour les usagers des transports actifs, en plus d'avoir des problèmes comme le camion
qui se stationne dans la rue, il y a une incompréhension de la part des automobilistes et des
camionneurs à comprendre qu'est-ce qu'une bande cyclable.

165 On demande que les aménagements soient universellement accessibles, c'est-à-dire
utilisables par tout le monde en même temps, quelles que soient les limitations ou les capacités
fonctionnelles. Et qu'il y ait un entretien des aménagements. Quand on fait du marquage, il faut le
refaire un minimum de deux fois par année, c'est un minimum. Voilà.

170 On demande également une amélioration de la connectivité avec le réseau cyclable
montréalais principalement en améliorant les liens, puis en assurant une sécurité accrue au niveau
de l'axe Saint-Patrick et de l'Église. Et qu'il y ait une déviation de camionnage de transit des rues du
quartier vers le secteur Cabot, ce qui, nous croyons, fait déjà partie des plans.

M. VINCENT HUET :

175 Pour la dynamisation économique et la cohabitation des fonctions, nous demandons le
maintien des secteurs d'emploi actuels, à savoir le secteur Cabot mais aussi le secteur ouest de
l'avenue de l'Église.

180 On demande également que dans le cas de nouveaux développements, que les activités
soient compatibles avec le cadre résidentiel déjà en place mais aussi l'industriel léger qu'on retrouve
par exemple dans le secteur Cabot.

Et enfin, on demande une revitalisation des secteurs commerciaux, à savoir les artères
Monk et de l'Église, Monk particulièrement dans la section nord plus près de Saint-Patrick et de

185 l'Église dans son ensemble. Comme suggestion, on recommande un allégement fiscal pour rendre disponible les locaux vides soient pour les artistes, les groupes ou les organismes en économie de partage.

190 Pour les équipements collectifs, nous demandons de préserver et de restaurer les édifices patrimoniaux en particulier le Centre Saint-Paul qui, aux dernières nouvelles, est encore une propriété de la Ville de Montréal et autrefois le centre hébergeait beaucoup d'organismes communautaires et on demande qu'il y ait une restauration de cet édifice-là et que ça profite au milieu.

195 Également en ce qui a trait au nouvel espace prévu sur l'échangeur Turcot, plus précisément à l'intersection des rues Saint-Patrick et l'avenue de l'Église et ce qui est l'extension du pôle Gadbois, on demande de créer un lieu de passage plutôt qu'un lieu d'activité ou un parc comme on a pu voir sur certains plans principalement à cause des nuisances que ça crée d'être en dessous d'un échangeur, même s'il y a des mesures de mitigation.

200 Puis finalement, on demande de mettre un accent particulier sur l'entretien des parcs existants, à savoir le parc de la Vérendrye, le parc Angrignon, le parc d'Arcy-McGee et Clifford qui sont tous aux abords du boulevard de la Vérendrye et ce même boulevard qui génère autant de désagréments en termes de pollution, de bruit, on demande qu'il y ait des efforts en mesures de mitigation pour ces quatre mêmes parcs qui existent déjà, qui sont déjà utilisés.

205 **Mme TANIA GONZALEZ :**

210 Je vais ajouter un tout petit mot en fait juste pour... Sur cette diapositive-là, la toute petite photo qui est à droite, c'est une traversée piétonne pour le boulevard de la Vérendrye. Donc on a une artère de circulation de six voies dans laquelle on a mis une traversée piétonne. Je peux vous assurer que c'est assez difficile de traverser. Donc nous croyons puis nous voyons d'un bon œil la possibilité d'installer un feu de circulation pour traverser ce boulevard-là qui est une des grandes artères qui enclave le quartier.

215 **M. VINCENT HUET :**

Et pour conclure, on demande ultimement que le plan du PDUES, la démarche du PDUES prenne en compte les enfants, les familles et les aînés, la faune et la flore et en particulier la marmotte Bibi qui habite sous les fondations du Centre Gadbois, qu'on a pu remarquer en faisant
220 notre analyse terrain. Et ultimement, on prend la peine de répéter que le milieu de vie doit primer sur la zone de transit que représente l'échangeur Turcot. Merci.

LE PRÉSIDENT :

225 Merci à vous de vous être donné la peine de réfléchir à tout ça, mettre de l'ordre dans vos idées, puis nous présenter un excellent document en passant, très bien fait, très bien composé et très bien illustré. Moi, j'ai particulièrement apprécié votre division par secteur parce que ça aide à préciser, à attirer l'attention sur certains points précis en les plaçant bien dans l'ensemble du territoire. Ça nous aide beaucoup, c'est une bonne idée. J'espère qu'on va pouvoir faire du chemin
230 là-dessus, c'est une bonne idée.

La bonne nouvelle, il y a beaucoup de choses, beaucoup de problèmes et beaucoup de solutions, la bonne nouvelle, c'est que vous n'êtes pas les seuls à avoir identifié ces problématiques-là. Je pense c'est bien pour nous, en tout cas ça va nous faciliter le travail qu'il y ait
235 beaucoup de monde qui ont identifié un certain nombre de problèmes communs et donc dans plusieurs cas, quand on identifie bien un problème, vous savez, la solution vient d'elle-même souvent.

C'est le cas dans votre mémoire à plusieurs endroits, c'est le cas aussi pour l'ensemble des
240 mémoires qu'on a reçus. Ce qui ne veut pas dire que c'est des redondances qui ne servent pas, au contraire. Nous on a besoin de savoir ce que les citoyens pensent d'un bout à l'autre du quartier et vous venez confirmer plusieurs choses qui ont déjà été dites et vous rajoutez des choses nouvelles.

Je veux juste vous rappeler, nous, notre mandat, c'est vraiment de penser au-delà du
245 chantier comment on souhaite de voir le quartier dans le futur, donc dans trois ans, cinq ans, dix

ans. Alors il y a des problématiques que vous soulevez, des nuisances qui m'apparaissent bien réelles. Je pense c'est évident quand on voit les photos et tout ça. Ça fait qu'elles pourraient être adressés tout de suite aux autorités et notamment au Comité de bon voisinage qui est fait pour ça. Alors nous, à long terme, on ne peut pas travailler sur des choses qui vont durer six mois ou un an ou deux ans, bien que c'est des problèmes évidemment très sérieux, je ne veux pas minimiser ça, que vous pourriez adresser tout de suite.

La même chose pour le feu de signalisation pour traverser six voies, je pense que les autorités concernées devraient être avisées rapidement, puis peuvent tout de suite travailler là-dessus. On n'a pas besoin d'attendre plus que ça. O.K. Alors je vous remercie. Je vais laisser la parole à mes collègues, on a quelques questions.

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

Oui, moi j'ai quelques questions. Lorsque vous parlez des édifices patrimoniaux, donc le Centre Saint-Paul et l'église Saint-Paul, est-ce que vous pensez à l'utilisation pour des organismes communautaires ou vous avez pensé à d'autres utilisations potentielles?

M. VINCENT HUET :

Pour les organismes communautaires, certainement, mais on n'exclut pas une cohabitation avec, par exemple des entreprises en économie sociale. Bref, que ça devienne un lieu fréquenté pour la population et par la population principalement dans un but ultime que ça peut, bon, développer un sentiment d'appartenance fort pour la population, etc. Donc je ne sais pas si ça...

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

Oui, c'est bon. À la page 16 dans votre volet *Dynamisation économique et cohabitation des fonctions*, à la fin, vous parlez, vous dites :

275

« *La dynamisation économique doit être accompagnée de financement adéquat pour un véritable développement intégré.* »

À quoi pensez-vous?

280

M. VINCENT HUET :

À l'autre PDUES Marconi Alexandra qui, malgré tout ce qui a été proposé, il n'y avait pas de levier qui suivait à mon sens, à notre compréhension. Donc c'était en réaction à ça principalement.

285

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

Donc c'est en lien aussi avec votre dernière conclusion, la création d'un fonds pour des initiatives pérennes portées par des groupes communautaires. Est-ce que c'est en lien direct?

290

Mme TANIA GONZALEZ :

Oui, exactement. Donc pour que le fonds se transmette en action concrète, que ce soit accompagné de financement adéquat, surtout qu'on est dans un contexte où le réseau a été coupé, etc., donc les leviers dont la communauté disposait normalement ne sont plus pour l'instant. Donc pour que le PDUES soit réellement urbain, économique et social, il faut que le MTQ finance justement toute l'action soutenant de la communauté par le communautaire.

295

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

300

Donc dans votre vision, c'est le MTQ qui assurera la pérennité.

Mme TANIA GONZALEZ :

305

C'est-à-dire que nous croyons que – bien là, tu me corrigeras – que le MTQ a quand même une responsabilité. L'impact est très, très grand. Évidemment, vous connaissez l'historique, on ne va pas revenir là-dessus. Il y a eu beaucoup de frustrations, disons, par rapport au peu de gain du communautaire par rapport au projet initial. Néanmoins le projet est là, on va faire le mieux, puis on trouve que les équipes qui sont là, elles sont vraiment pour les bonnes raisons, on voit qu'ils travaillent bien, on croit en ça. Par contre, si on veut qu'on passe du plan à l'action, il faut vraiment que ce soit accompagné de fonds. C'est toujours ce qui manque en fait.

310

Vraiment, on a des bonnes idées, on a des beaux rapports, mais si on veut que ça soit réellement opérationnel, il faut supporter financièrement le communautaire.

315

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

Merci.

320

Mme TANIA GONZALEZ :

J'avais deux petits ajouts, si vous permettez.

LE PRÉSIDENT :

325

Oui, oui.

Mme TANIA GONZALEZ :

330 Oui. Donc le premier, c'était par rapport à la revitalisation des artères commerciales. On
nous a dit qu'il était bien de recommander en fait des actions qui avaient déjà été menées et qui
avaient eu du succès. Donc on voulait souligner une idée qui a été mise en place dans Hochelaga-
Maisonnette par rapport aux locaux vides sur Sainte-Catherine. Donc la rue Sainte-Catherine dans
335 l'est est très, très, très dévitalisée, autant disons que la rue de l'Église actuellement. Il y a eu des
concours qui ont été lancés dans lesquels les artistes étaient invités à soumettre leur concept pour
avoir un atelier-boutique qui vendrait par internet mais qui aurait quand même une vitrine. Puis le
prix à gagner, c'était quelques mois de loyer gratuits et ça a vraiment permis d'occuper deux, trois
locaux qui étaient vacants depuis longtemps. Donc les propriétaires étaient très intéressés à avoir
des gens qui s'engageaient pour des baux à long terme.

340

Donc ce type d'initiative-là requiert, oui, des fonds mais c'est quand même pas très onéreux
par rapport à l'apport et à la revitalisation que ça peut permettre d'attirer. Donc vraiment d'attirer les
artistes soit qui sont déjà en place ou d'autres quartiers qui ont besoin juste d'un pied-à-terre pour
créer. Voilà.

345

LE PRÉSIDENT :

Donc il y a moyen d'impliquer aussi le secteur privé dans le financement de certaines
initiatives et pas seulement les pouvoirs publics.

350

Mme TANIA GONZALEZ :

355 Oui. En fait, je pense qu'une revitalisation, on ne peut pas se leurrer, le communautaire...
Comme on a dit en fait on croit au quartier complet. Le quartier complet, c'est des services de
proximité mais aussi des secteurs d'emploi. Donc si c'est des industries légères, des artisans et tout
ça, je pense qu'il faut y aller, ratisser le plus large possible parce que déjà c'est un défi, la rue de
l'Église, le boulevard Monk vivotent. Il y a des efforts de revitalisation mais il faut y aller dans un
spectre large pour s'assurer de se donner toutes les chances d'avoir une réelle revitalisation. Merci.

360 **LE PRÉSIDENT :**

365 Mais je pensais à votre idée, ce que vous venez de mentionner pour Hochelaga-Maisonneuve, moi, en aparté comme ça, je connais des gens, des propriétaires d'immeuble sur Saint-Denis qui ont de la difficulté en ce moment, puis qui ont accepté de renégocier les baux avec des locataires, des baux à la baisse, parce qu'ils aiment mieux garder leur locataire commercial plutôt que de le voir fermer ses portes et perdre tout loyer et aussi contribuer à la détérioration de la rue et de leur propre immeuble. Donc des fois, on peut regarder ces hypothèses-là aussi, je pense.

370 **Mme TANIA GONZALEZ :**

Absolument, de faire des belles collaborations comme ça entre le privé et...

LE PRÉSIDENT :

375 Avez-vous une idée – je ne vous blâmerai si vous n'avez pas la réponse – mais est-ce qu'à votre connaissance, des études ont été faites pour voir un peu combien pourrait coûter la remise en forme du Centre Saint-Paul?

M. VINCENT HUET :

380

On en a parlé ce matin en plus. De ce qu'on entend de la part de certaines gens, ça peut aller près du million en termes de restauration parce que c'est de l'insalubrité, c'est de la moisissure, c'est la brique aussi à l'extérieur qui est très endommagée. Donc je pense que c'est proche du million certainement, ce qui a été avancé.

385

LE PRÉSIDENT :

D'autres questions?

390 **Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :**

Non.

LE PRÉSIDENT :

395

Alors je pense que quant à nous, ça fait le tour. Votre dossier, votre mémoire est très complet, on a beaucoup apprécié. Je le répète, ça va être utile certainement. Merci beaucoup.

Mme TANIA GONZALEZ :

400

Merci beaucoup, bonne journée!

LE PRÉSIDENT:

405

Donc, les gens de l'École James Lyng, je vois monsieur le directeur dans la salle, je vous salue. Alors si vous voulez vous présenter pour l'enregistrement.

Mme MIKAELLA GOLDSMITH :

410

Mikaella Goldsmith.

Mme MELISSA PROIETTI :

415

Et Melissa Proietti.

Mme MIKAELLA GOLDSMITH :

Donc, on va essayer de le faire en français mais c'est une école anglophone, c'est sûr.

420 **LE PRÉSIDENT :**

Yes, feel free to speak English if you prefer.

425 **Mme MIKAELLA GOLDSMITH:**

Oh yes?

LE PRÉSIDENT:

430 But speak slowly.

Mme MIKAELLA GOLDSMITH:

435 Okay. So we have been established since 1967 and as of 2006 James Lyng High School became a community school. We had the inauguration of the Community Learning Centre, and so, that allowed us to thrive on community partnerships and in our slide you will see a list of them later.

440 And so, really it's important to understand that even though we are just a high school, we also function as a community centre allowing our space to be rented by community members and offering free programs to people of the southwest community.

445 A group of our students did a survey with 87 people from our school, including students and adults. And some of the results that they came up with were that 87% of the individuals that they surveyed admitted to not liking or being satisfied with the area outside surrounding the high school. 80.5% of the people surveyed said that they spend most of their breaks outside; so for us, you can

see that it's really important that the space be something that will be enjoyable to our student population and obviously, this demonstrates that we need to do more.

450 So when we asked the students and the staff what they would like to see outside in the surrounding area, the options that were listed were a basketball court, picnic area, swings, greenhouse or gazebo. They were able to respond to more than one, so you will see the percentages don't necessarily equal up to 100 in total. But 52% of the respondents were interested in having a basketball court surrounding the school area, in the proximity, 68% requested a picnic area with benches and 51% wanted swings and 71% requested a gazebo or outdoor shelter.

455 Other recommendations that were not on the list were an outdoor pool, a soccer field, park, jungle gym for children, a community garden and more restaurants and as well a skate park. So for our students the skate park is a huge point of interest and actually our students have written a letter to mayor Doré personally requesting that that be something put in place and they have actually created a short video for you, so we are just going to play it, if that's okay.

460 **LE PRÉSIDENT:**

Yes.

465 VISIONNEMENT DU VIDÉO

Mme MIKAELLA GOLDSMITH:

470 So in addition to that, we are also requesting that a crosswalk be placed in front of our school directly in front of our main office making crossing Notre-Dame safer for our students. As you know, there is only one restaurant currently in the area that most of our students eat at a couple of times a day and even though there is a traffic light at the corner, the students often run across the street and it makes it very unsafe for them. And also, since the construction has begun, the 191, 37
475 and 36 bus stops have been rerouted and we are just hoping that they will be reinstated as per usual once the construction is complete.

480 Furthermore, we are also urging that you reconsider the placement of one particular bus stop which is on the corner of Carillon and Notre-Dame going west because that is right now placed in front of a seniors residence and often there is some conflict of noise with the students and the residents; and so, what we are asking is that perhaps that be moved just next to the restaurant and that closes in the afternoon anyways by the time we let out of school.

485 **Mme MELISSA PROIETTI:**

490 Okay, so I have not met many of you before, I will just do a little introduction. My name is Melissa Proietti. I work in a few different sectors, I work in the southwest primarily. I also run and organize Under Pressure, which is the longest running graffiti in hip hop festival currently running in the world, so we have an expertise in everything that is considered the Urban Arts.

495 For the past five years I've been working at James Lyng doing an Urban Arts program; and so, through this program we have really been able to develop, particularly on the visual art side of things, different projects with the students at the school showing them not only that, you know, they have a right to express themselves, but that they can take ownership over their space, as they spend most of their time either at the school or within the neighbourhood because they are in majority from the southwest.

500 What I am here today to discuss and to suggest, is requesting that our students be implicated in the designing, painting and maintenance of the highway structure whether, you know, what happens with the Turcot area, as that changes and evolves, but also including any outdoor surfaces which will be used for large-scale art production spaces.

505 Here I just wanted to include these two photos. Last year at this time we, with a group of about six students, worked with an artist duo from Montreal to do this large-scale paste mural on the side of the school. This was visible, clearly visible from the highway; and so, what was done in order to bring attention not only to the school, but these are all photographs of local community members, and so, what was done was really to highlight all of the excellent work that is done in the southwest;

510 so that includes Pointe St-Charles, Little Burgundy, Ville Émard, and actually there is a few people from Verdun in there as well. So the students were encouraged to go out and find people who have contributed to building our community and making it what it is and so, therefore, we were really able to make that statement about, you know, our local heroes.

515 And this is a large-scale production, I really have to, you know, make that clear because it's 140 feet long and five storeys high and this was really undertaken by a group of students under the supervision of artists. So we have an expertise in undertaking any type of large-scale art projects and I think that the students have a lot that they would like to express about their experiences and the neighbourhood.

520 As you can see, our latest art production is the front entrance of the school which faces Notre-Dame, and so, now all of the traffic which is, you know, sort of rerouted and they're stopping in front of the school, they get to look at this beautiful mural that has been done, again within a local artist duo and a group of students. They designed, they redesigned the entire front entrance so that it's something that really sticks out. Again, this is also visible from the highway.

525 The idea is to really bring attention to what is going on in our school, but not only in our school, the local artists and arts communities who are also giving back; these are artists who have really invested their time into ensuring that our students are engaged and successful in their school experience.

530 We also run an art gallery inside the school, the Up Next Gallery, again, like the students are just really understanding what it means to be working in the world of arts and curation. We've had a local hero, the GM from the Montreal Canadians, Marc Bergevin, who came last year. His picture was actually up on the wall, and so, he came to support; and so, it's nice to see people getting more and more involved in the school.

535 And so, we would see this as an investment in the development of the local community and the borough at large. I mean personally, through my work with Under Pressure, I can see that this has really helped develop the southwest into a hub for the art scene and we are able to support our

540 local community based on the artists that we work with, and it says... renewing arts based but, yes, I kind of covered that in the last sentence.

545 So we really try to promote values based on respect and integrity through all of our arts projects and working to, you know, just be sustainable projects that not only the students but the local arts community feel like they have a hand in, and this is why all of our murals are respected within the street art and Urban Arts communities. It's something that we really pride ourselves on. That's it.

LE PRÉSIDENT:

550 Merci beaucoup, thank you very much. Moi, si vous me permettez, je vais parler en français. J'ai trouvé ça vraiment intéressant votre présentation. J'ai découvert des facettes de James Lyng dont j'avais un petit peu entendu parler, mais là j'ai l'impression que j'en sais beaucoup plus. L'aspect des arts, justement, c'est quelque chose qui est souvent évoqué depuis le début de nos consultations dans l'urbain, incluant l'art urbain un peu partout, il y a des structures, il y a 555 d'autres endroits aussi dans le quartier. Alors vous allez nous laisser, je présume, votre *Powerpoint*, donc on pourra s'en inspirer abondamment pour la suite des choses. Autrement, je pense pas qu'on ait des questions ? Oui, il y en a une ici.

Mme FRANCINE SIMARD :

560 J'ai toujours une question. J'ai lu dans différents médias ou dans différents documents ou dans différents mémoires que l'École James Lyng avait de la difficulté à trouver sa vocation et que le nombre d'étudiants diminue d'année en année parce qu'il y a de moins en moins d'étudiants anglophones. Comment vous assurer que James Lyng conserve sa place à l'intérieur de la 565 communauté et comment le PDUES peut-il participer?

LE PRÉSIDENT :

Pouvez-vous vous identifier pour l'enregistrement.

570

M. DERREK CAUCHI :

575

580

Oui, bonjour. Derrek Cauchi, directeur de James Lyng. Pour répondre à votre question, c'est vrai, c'est une crise dans la communauté en général. C'est accentué chez nous, c'est une population vulnérable, mais, en même temps nous sommes un bijou à conserver, et ça c'est un des moyens qu'on a trouvé plus récemment qui marche au moins pour motiver les jeunes et pour attirer l'attention des autres qui sont actifs dans la communauté. Surtout la communauté qui change présentement, qui évolue d'un côté artistique, plutôt les jeunes qui déménagent, les rénovations, les projets, celui-là en général, Centre Gadbois, etc. Je crois que ce serait très triste si nos élèves sont oubliés et que cette école ferme et on se bat pour la garder ouverte, et ça c'est un des moyens. C'est ça la réponse.

585

Mme FRANCINE SIMARD :

J'ai une autre question.

590

595

Mme MIKAELLA GOLDSMITH:

I just want to add to that also that, we didn't mention it before, but officially we are an Urban Arts high school, so that is something very unique to James Lyng. There are no other high schools in Montreal that offer that and we are in the process of researching that in partnership with McGill University and it's a three year initiative that is funded by them. Our hope is that through this Urban Arts initiative where students go into math class and they are learning how to do break dancing, but learning the circumference of a circle, that will give us a special niche.

Furthermore, we do offer vocational programs, so for students in grade 8 and 9 who are not doing well in the regular stream of high school, they have the option of going into these courses that prepare them for the vocational field. Currently at the grade 8 level that program has closed in multiple high schools in Montreal and I think we are one of the last high schools that offer that on the

600 English side. That is also a niche that we have created for ourselves and we are hoping that, through the arts, that will continue to grow and our numbers will also continue to increase with that.

Mme FRANCINE SIMARD:

605 J'ai une autre question. Dans les résultats de votre sondage vous exprimez qu'environ, j'ai pas noté les données, mais 85% ou 86% passent leur temps libre à l'extérieur et, bon, il y a des demandes aussi au niveau de terrains de basket ou d'espace de pique-nique, est-ce que vous avez des structures pour mettre en place, par exemple, des terrains de pique-nique, un terrain de basket ou est-ce que vous comptez vous associer avec le Centre Gadbois pour y arriver ?

610

Mme MIKAELLA GOLDSMITH :

I think all of the, like definitely in partnership with Gadbois it's something that we have expressed and we have talked about a bit with Gadbois as well, and I think also the hope is that we know that the space is going to be taken over in the proximity of the school and we are hoping that the people that are implementing that plan will listen to what our concerns are and the desires of our students and will put some of these in place so that they wouldn't necessarily be belonging to James Lyng, they would belong to the community, but listening to what the needs of the students are from the community.

620

Mme FRANCINE SIMARD:

C'est beau, merci.

625 **LE PRÉSIDENT :**

Alors je vous remercie beaucoup, thank you very much. Est-ce que monsieur Djambazian... c'est vous. Je vais vous laisser prononcer votre nom vous-même, comme ça je n'y ferai pas mal.

630

M. HAÏG DJAMBAZIAN :

Mon nom, c'est Haïg Djambazian.

635 **LE PRÉSIDENT :**

Djambazian en français.

M. HAÏG DJAMBAZIAN :

640

En français, ça se prononce Djambazian, mais en arménien, c'est Djambazian.

LE PRÉSIDENT :

645 C'est très semblable. On pourrait apprendre l'arménien facilement ici. Alors, Monsieur Djambazian, je suppose que vous allez nous expliquer, vous présenter, nous dire qui vous êtes, quel est votre intérêt par rapport au projet.

M. HAÏG DJAMBAZIAN :

650

En fait, c'est ça, je suis un citoyen. Mon intérêt, c'est que c'est mon quartier maintenant depuis quatre ans et j'utilise, je suis à la fois un piéton, un cycliste, un automobiliste et je pense que... En fait, j'avais plusieurs petites suggestions, j'essaie de me concentrer sur le côté pour les pistes cyclables, disons, et un autre côté, ce serait un genre d'idée pour le Centre Gadbois aussi.

655

Donc la manière que je me sens par rapport à la situation, c'est qu'en fait, c'est comme un genre de sacrifice que la communauté fait parce qu'on a une autoroute qui passe par le quartier et beaucoup de gens l'utilisent, donc c'est un genre de service, d'où un sacrifice parce que nous on doit vivre au niveau de la rue et, en fait, subir cette autoroute.

660

Mais on peut mettre je pense des mesures en place pour améliorer les choses, en fait, balancer un peu les choses. C'est pour ça que je pense que fondamentalement on devrait à la limite rendre le quartier ultra agréable pour les résidents parce qu'ils ont cette autoroute qui passe par le quartier.

665

Donc je plonge. Là, j'ai pris des photos de Angers, Hadley, Saint-Rémi. On a de très belles images de ce qui s'en vient mais j'avais quand même des suggestions comme par exemple ça serait bien d'avoir des pistes cyclables dans tous les passages. Je ne sais pas c'est quoi les plans exacts mais à mon avis, il devrait y avoir des pistes cyclables partout. Donc dans l'idée de balancer les choses, on pourrait bien mettre des pistes cyclables de part et d'autre dans tous les passages. Je ne vois pas pourquoi il y aurait des places de stationnement pour une si courte longueur de plage. Je sais qu'il y a des commerces industriels dans le coin mais on pourrait ne pas avoir des places de stationnement sous l'autoroute. Je pense que la communauté donne déjà assez d'espaces déjà.

670

675

Et puis aussi là je trouve que c'est des beaux rendus mais c'est un peu stérile. On pourrait essayer à la fois trouver la place pour mettre des pistes cyclables mais aussi ajouter autant que possible de la végétation dans le tunnel plutôt que juste à côté. Donc par exemple, des plantes grimpantes, on en a déjà dans l'image en haut à droite, mais on pourrait en imaginer encore plus de plantes grimpantes comme... Même ajouter des structures pour faire grossir les plantes grimpantes plus haut que l'autoroute, les arbres prennent trop longtemps à pousser.

680

Là, j'ai essayé de montrer un peu par exemple sous Hadley, ça ressemble à ça. On a deux voies de stationnement, deux voies pour les autos, il y a un petit trottoir et rien d'autre. Alors je me suis dit on pourrait ajouter une petite médiane de chaque côté pour les cyclistes et on pourrait refaire

685

ça sous tous les passages. Et voilà, des plantes peut-être qui survivent s'il y a assez de lumière en dessous.

690 Une autre idée je pense qui serait bien et c'est peut-être quelque chose qui est en train
d'être considéré mais ça serait d'avoir des *bike box*. Donc de chaque côté de ces passages, on
pourrait avoir une zone où les vélos peuvent s'arrêter, vélos et skateboards, peu importe, on pourrait
mettre vélos et une forme de skateboard aussi si ce n'est pas juste pour les vélos, et ça permettrait
de ralentir le trafic un peu avant d'arriver au passage et puis ça ralentirait les choses, puis je pense
que ça améliorerait le quartier.

695 Peu importe quel passage on choisit, ce serait un peu le standard du quartier, ça ne serait
pas juste Angers ou Saint-Rémi qui seraient *safe* mais ça serait partout, tous les passages.

700 L'autre point, je passe par ici souvent, et il n'y a pas tellement de trafic, donc je pense que
ça pourrait très bien être une voie qui passe sous le pont. S'il faut attendre un peu, ce n'est pas très
grave.

705 Aussi, dans le quartier, il y a un vrai non-respect des passages piétons en général. Je ne
sais pas, est-ce que ça prendrait plus d'éducation ou plus de policiers, quitte à mettre des lumières
partout, mais peut-être juste mentionner qu'à mon avis, c'est encore plus critique pendant la
construction parce que les voies sont fermées et les gens sont impatients et ça cause un peu de...
Donc c'est peut-être quelque chose comme vous avez mentionné, peut-être c'est d'autres groupes
qui s'occupent de ça mais c'est quelque chose que je pense qu'il faut considérer, il faut essayer de
résoudre aussi.

710 J'avais des suggestions du côté Saint-Patrick et Vérendrye aussi. Je pense que dans le
dessin pour Vérendrye, on a déjà une petite piste cyclable mais je trouvais encore une fois qu'il faut
vraiment mettre l'emphase sur la végétation. Moi j'ai ajouté les petites plantes là sur la médiane
pour créer un genre de séparation; on n'a pas l'impression en tant que cyclistes que les autos vont
nous passer dessus.

715

Aussi, j'ai exploré un peu le quartier ici, le nouveau chemin de la Vérendrye et c'est très long et je pense que ça prendrait peut-être un passage à mi-chemin, si quelqu'un a envie de traverser la rue. Là, c'est impossible. À la limite, un passage avec un bouton. Comme ça, s'il n'y a pas de piétons qui veulent passer, bien il n'y a pas de lumière rouge.

720

Du côté Saint-Patrick aussi, je pense que ça prendrait un passage piétons avec peut-être un bouton pour le feu au niveau de Eadie parce qu'il n'y a vraiment pas... on peut soit passer à Angers, soit il faut aller beaucoup plus loin pour traverser et c'est quand même une rue qui va assez vite. Même sur Saint-Patrick, je sais qu'on a déjà une piste cyclable le long du canal mais je pense que pourquoi pas ne pas avoir une piste cyclable sur Saint-Patrick, là où on a une voie réservée pour un autobus. Encore une fois, ça pourrait être des heures partagées ou peu importe mais qu'on ait une façon d'avoir un peu plus de sécurité le long du canal sur Saint-Patrick.

725

Dans l'aménagement, comme on a vu, il y aura des nouveaux aménagements. Là, j'ai pris une photo un peu plus loin sur le canal, c'est très beau, ce n'est pas juste du gazon. On pourrait s'inspirer d'autres endroits le long du canal pour aménager les nouvelles surfaces qui vont être créées.

730

Le deuxième point – le premier point, c'était plus les vélos et les pistes cyclables – le deuxième point, une idée pour le Complexe récréatif Gadbois, je veux juste mentionner qu'on remarque de plus en plus des... Bon, on sait qu'il y a une multiplication des condos mais ils amènent avec eux leur quai privé et là, on a un exemple où il faut connaître le code pour s'introduire au quai. Et à droite, j'ai une image du beau canal avec les bateaux et les plaisanciers mais, en fait, le point que j'essaie de faire, c'est que comme citoyen, on n'a pas vraiment de bateau et on regarde les bateaux passer mais on ne touche pas vraiment à l'eau, on ne joue pas dans l'eau.

735

740

Je pense qu'avec le canal qui est quand même là, ça pourrait balancer les choses et on pourrait imaginer comme faisant partie du Centre récréatif Gadbois qu'on pourrait, par exemple, donner des cours de kayak ou de canot et ça pourrait être quelque chose qui démarque un peu le quartier, je pense que ça marcherait bien avec déjà tous les services qui sont rendus au Centre Gadbois. Je pense que ce serait une bonne idée.

745

750 Conclusion. Je pense qu'on a l'obligation d'apporter les changements de ce style à cause de ce sacrifice. Je pense qu'on peut établir un nouveau standard et d'aller vraiment, d'essayer de viser plus haut. Et aussi d'agir, je sais que vous avez mentionné c'est dans trois ans ou dans cinq ans, mais c'est d'agir plus tôt, comme ne pas attendre jusqu'à la fin du projet ou peut-être qu'il n'y aura pas d'argent, là c'est un nouveau projet, et ainsi de suite. Il faut vraiment y aller tout de suite à mon avis.

755 Puis les petits détails peuvent faire une grande différence et je pense que ces petits changements peuvent faire... peuvent en fait mieux être acceptés dans le cadre du projet que par après aussi, il y aura d'autres priorités. C'est le moment de le faire. Merci.

760 **LE PRÉSIDENT :**

Excellent. Je vous remercie beaucoup. Vous allez nous laisser votre document?

M. HAÏG DJAMBAZIAN :

765 Oui, c'est déjà...

LE PRÉSIDENT :

770 Il y a quelques idées nouvelles là-dedans qui méritent d'être regardées de près. Est-ce que vous avez des questions, mes collègues?

M. PIERRE CONSTANTIN CHARLES, commissaire :

775 Oui. Par rapport aux quais, est-ce que c'est une réalité nouvelle ou est-ce qu'il y a beaucoup de quais privés? C'est la première fois j'en entends parler.

M. HAÏG DJAMBAZIAN :

Bien tous les quais sont privés sauf au canal où on a un genre de...

780 **M. PIERRE CONSTANTIN CHARLES, commissaire :**

Ce que j'ai compris que vous voulez dire, c'est comme si c'était une réalité nouvelle. Est-ce une réalité nouvelle?

785 **M. HAÏG DJAMBAZIAN :**

Je pense qu'on pourrait dire que c'est une réalité qui...il y a une accélération. Ce n'est pas nouveau mais il y a quand même de plus en plus d'espace qui est pris.

790 **M. PIERRE CONSTANTIN CHARLES, commissaire :**

Qui est privé.

795 **M. HAÏG DJAMBAZIAN :**

Et je n'ai pas mentionné, mais j'avais une mention dans les *slides*, on pourrait aussi mettre...il pourrait y avoir un quai du Centre Gadbois, c'est-à-dire un quai qui vraiment appartient au Centre et que tout le monde peut aller utiliser puis se rapprocher de l'eau.

800 **LE PRÉSIDENT :**

805 On a rencontré dans le cadre de notre travail, on a rencontré un certain nombre d'organismes et d'institutions dont Parcs Canada. Parcs Canada nous a dit qu'ils étaient, eux, très ouverts à recevoir des projets pour donner un meilleur accès, un accès différent, des idées nouvelles, ils sont très ouverts à accueillir, nous ont-ils dit, mais eux ne sont pas des initiateurs nécessairement de projets. Eux gèrent le canal, l'infrastructure pour le gouvernement du Canada. Mais les rives appartiennent à tout le monde et ils sont ouverts à accueillir des projets.

810 Comment on fait, avez-vous des idées, comment on fait pour susciter des projets? Je n'ai pas entendu beaucoup de choses ici depuis le début de nos consultations des gens qui suggèrent des idées de projet canot kayak, oui, il y en a déjà un peu, on pourrait certainement faire plus, mais comment on fait pour stimuler la population de Montréal et des alentours pour apporter des projets, développer des projets? Comment on fait? Avez-vous des idées là-dessus? Je vous prends...

815 **M. HAÏG DJAMBAZIAN :**

820 Je pense que ça dépend des gens. Il y aura toujours des gens qui vont avoir des idées et des gens qui ne vont pas vraiment s'intéresser. Les gens qui ont des idées, ils vont avancer de même, je pense. On est assez connecté, on est au courant de tout ce qui se passe. Je ne pense pas qu'il y a un grand effort à faire.

LE PRÉSIDENT :

825 Si je regarde, je ne veux pas faire une polémique là-dessus, si je regarde, disons depuis je ne sais pas 20 ans l'évolution du canal Lachine, les abords du canal, je n'ai pas l'impression qu'il y a eu beaucoup de choses nouvelles qui sont arrivées pour inciter les Montréalais à profiter mieux de cette richesse-là. Le canal, c'est quelque chose qui pourrait être fantastique, on peut y rêver de toutes sortes d'activités, mais qui pense ça? Comment on fait?

830 **M. HAÏG DJAMBAZIAN :**

835 Pour moi, c'est déjà parti. Il y a déjà beaucoup de festivals qui se passent le long du canal. On peut... Il y a plein d'activités qui se passent du côté Atwater, il y a déjà des commerces qui louent des canots mais...

LE PRÉSIDENT :

Des bateaux-dragons.

840 **M. HAÏG DJAMBAZIAN :**

Oui, il y a le bateau-dragon mais il faut quand même être... Bateau-dragon, il faut faire partie d'une équipe, il faut être organisé, alors que du côté du marché, il faut payer pour rentrer dans un kayak et rentrer dans l'eau alors que dans notre quartier, ce n'est pas nécessairement accessible.

845

Alors c'est pour ça que je pensais du côté de la Ville de Montréal, s'il y avait un camp d'été ou comme faisant partie du Centre Gadbois, un genre de programme pour faire du kayak le samedi et que n'importe qui peut s'inscrire et participer. Donc ça serait plus du côté comme service accessible à tous.

850

LE PRÉSIDENT :

Ça va?

855 **Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :**

Est-ce que vous pensez à d'autres activités que celle du canot kayak par exemple?

860

M. HAÏG DJAMBAZIAN :

Moi, j'ai mentionné celui-là parce que c'est quelque chose qui nous permet de profiter de l'eau. C'est sûr qu'à l'extérieur de l'eau, on a parlé d'un skatepark, il y a plein de possibilités mais ça prendrait quelque chose dans l'eau aussi. Alors pour l'eau, bien je pense que... Pour moi, je ne pense pas à d'autres idées mais...

865

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

C'est bon, merci.

870 **LE PRÉSIDENT :**

Il y a l'eau et il y a l'utilisation des berges aussi. Plusieurs personnes ont parlé de voies piétonnes, de l'amélioration des voies cyclables.

875 **M. HAÏG DJAMBAZIAN :**

C'est super si on pouvait nager dans le canal mais si c'est possible, ce serait bien d'aménager ça pour la nage aussi, mais je ne sais pas si c'est assez propre.

880 **LE PRÉSIDENT :**

On vous remercie beaucoup, Monsieur. Merci d'avoir pris le temps de réfléchir à ça, d'être venu nous présenter des idées. Il en reste toujours quelque chose.

885 **M. HAÏG DJAMBAZIAN :**

Merci pour la chance de partager avec vous.

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

890

Merci.

LE PRÉSIDENT :

895

Merci. Alors notre patronne vient de nous dire qu'on est pile à l'heure, on est content. Alors on va prendre une pause ici de quinze minutes. On se revoit dans quinze minutes.

SÉANCE SUSPENDUE QUELQUES MINUTES

900

REPRISE DE LA SÉANCE

LE PRÉSIDENT :

905 On va recommencer s'il vous plaît. Prenez place. Vous allez faire ça debout? Will you stand up or be seated?

M. JUSTIN ESRAIM :

910 I would rather stand.

LE PRÉSIDENT :

915 As you wish. Facing me. Alors j'ai un deal, j'ai un arrangement avec ces messieurs, we have a deal this will be a bilingual presentation. Donc, vous parlez dans la langue que vous voulez et on se débrouille très bien comme ça. J'aimerais que vous vous nommiez pour les fins de l'enregistrement, donner votre nom puis je vous laisse la place. Allez-y.

M. JUSTIN ESRAIM:

920 Thank you. I'm Justin Eshaim and this is my partner Mike Reinharz. We own a company across the canal in Complex Dompark called Cat Around Films. We produce content, film, video, branding. We are members of this community on a business level and we spend most of our days here every day and it has grown on us in the last year and we are very happy to be here. So we
925 have a video to present that we made very quickly before we came here and if Serge will play it.

M. MIKE REINHARZ:

930 This is not really a video as much as it is a visual accompaniment. Okay, we can pause it there, please. It's just to illustrate a couple of points that we wanted to come here and bring up about this community that we have been integrating in rather well the past couple of years and it embraced us since we moved across the canal. We love working here, we love hanging out here.

935 Yes, I will pass the mike to Justin so he can explain a little bit about how we feel that perhaps a new type of identity could be brought to the community to make it more identifiable for, I guess, the rest of the city and the country and abroad.

M. JUSTIN ESRAIM:

940 Okay. So what Mike is saying is pretty simple, we feel that this neighbourhood is going through a transition, it's going through a bit of a rebirth. It's going from exceptionally, let's say working class and industrial businesses to innovative technology-based businesses and it's attracting a lot of diversity in the community, and we love that.

945 One of the things that we sort of realized being here is that, unlike the surrounding communities which have sort of branded themselves and established themselves, we are sort of this like mastercard of different communities that surround us, and that is kind of unfortunate. So we realize like, you know, by going with the name of like St. Henry West, Émard and Côte St-Paul, I know they are trying to brand it now a bit as Turcot, but we feel the direction is getting lost with
950 intentions.

955 What we are saying is we want to make this community aspirational. We want to change the name of a community to what it aspires to be and not what it is actually. We believe strongly, if you look at history, we are all history people, if you look at history, the form of progress, the form of people evolving from one thing to another, when people got names, they identified themselves with things.

960 This community needs a name that it can identify with going forward. We have not chosen a name or we have not gone there but we really feel that the community, the city, the municipality should take the initiative to, in fact, rebrand itself to be what it wants to be, not what it is today. What it is today should just be a microcosm of what it will be.

965 We come from the business community here, we are contributors on many levels. We create jobs in the community, we are seven people in the company, we have five employees that are full-time, highly paid, highly skilled employees that we have a lot of respect for and they are attracted to this community like we are, but we need to bring more businesses like ours into this community, small businesses, medium-sized businesses that are huge contributors.

970 We want to see this community grow into what we think it can be, not to what it currently is; what it is has to represent a starting point and what it can be is something that requires imagination and aspiration and determination, and we really do believe in the business aspect of it, but we also believe in the residential aspect of it and just making it more appealing, making it cooler than sort of like it is.

975 Because if you look around, you have areas like St. Henry that have done a very good job, Verdun which is revolutionizing itself, you know, you have Griffintown, you have Pointe St. Charles, and these identities are becoming strong whereas we have this identity of St. Henry West, Côte St. Paul and Émard and until about a month ago I didn't even know what our actual neighbourhood was called here, yet we are business owners in this community paying into the community, which says something to me, that there is a problem that needs a solution. The solution, we believe, is changing the direction through a renaming and then building an infrastructure on top of that to promote it.

M. MIKE REINHARZ:

985 Thank you, Justin, well said. So this is just a little collage of some older maps of the neighbourhood, a little bit of footage. All right. So I will keep going. So Justin covered a bit about

how we feel that a rebranding could accompany the rebirth that we are all witness to now because there are so many cool new things happening in this community. - Okay, pause please.

990 So we love to tell stories, we love to work with people, we love to work with businesses, community groups, foundations not for profits, special needs groups. We have been big contributors to a lot of communities over the years, even prior to this company, with content creation, with storytelling, with awareness raising, with fund raising, fund raising initiatives.

995 We feel that perhaps, with or without a rebranding of the neighbourhood and a new re-identification with the adjacent communities, perhaps a digital or web-based community, a website could be created where people in the community, businesses, community groups can all join together, offer ideas, communicate, share ideas and a plan can be put together where videos could be generated on a more or less regular basis profiling all these diverse people so that everyone's
1000 voice is heard, stories are told.

 Perhaps some of you have heard of the series called *Humans of New York* which has become quite popular and it has become popular, I believe, because it shows people for who they are and it really brings to light, and to life, all the diversity that exists in New York. I believe we have
1005 just as much diversity in this community and there are so many stories, past, present, personal, community business that deserve to be told and that could really serve to colour our neighbourhood and bring a lot more attention to it, attract the vibrant young educated individuals, young families, business owners, investment, the kind of things that we can really benefit from as we see revitalization of this neighbourhood.

1010

M. JUSTIN ESRAIM:

 I guess that the short call to action is that we would like to open the ideas to this community that, you know, we want to take an initiative to rebrand this neighbourhood to expose what it really is
1015 to people. It's a simple step forward but a long path ahead, so we are just opening the ideas and trying to get feedback and if it's an idea that people are open to and the community is open to, we

would definitely like to be involved and, if not, spearhead the whole initiative with the support of the municipality. So if you guys have questions, we want to answer them.

1020 **M. MIKE REINHARZ:**

Thank you for listening.

1025 **M. JUSTIN ESRAIM:**

Thank you for listening, thank you very much. Thank you.

LE PRÉSIDENT:

1030 Thank you very much. Alors merci d'être venus partager ces idées. On a lu votre mémoire attentivement, c'est intéressant. Moi, on s'est vu l'autre jour lors d'un atelier sur les questions économiques et c'est la première fois que j'entendais cette idée-là de *brander* le quartier. J'ai trouvé ça intéressant qu'on en discute puis que d'autres personnes puissent participer à cette discussion.

1035 Maintenant, on a quelques questions, comment est-ce que vous définiriez actuellement le quartier tel qu'il est, le *neighbourhood* dans lequel on est tel qu'il est? Est-ce que vous avez des idées, des images? Parce que vous parlez de redéfinir, comment le définissez-vous maintenant ?

1040 **M. MIKE REINHARZ :**

Well, I didn't come here today, we didn't come here to impose any answers or any solutions. Like Justin said, we are just here to raise some questions and to show our passion for the neighbourhood and propose maybe some ideas of how we could all collaborate to re-identify this community.

1045 Now, some of the directions that we are considering technological advancement, start-up, innovation, young businesses, you know, our landlord and client Nathalie Volland, she is all about community, in creating jobs and building or, I guess, transforming buildings into, you know,

1050 environmentally conscious spaces that combine community groups and people. So maybe something that involves innovation, technology, future start-ups and, of course, families, because there are families in the neighbourhood, so something that families also can relate to. It's not purely a technological quartier, you know.

M. JUSTIN ESRAIM:

1055 I think one of the first things we want to do is really identify what we feel the problem is and the problem is that this community, although we love it, lacks a certain identity. It is not identity-less, it just doesn't really have a clear identify and there is a lot of confusion, especially for people that aren't here day to day, as to what it is.

1060 On our lease, on our contract, it says St. Henry West on it. It is written six times on our forty page lease that we are in St. Henry West, officially we are in Côte St. Paul. So our landlord, God bless her, in her administration has identified the neighbourhood as St. Henry West, it's not. So there is clearly a high level of confusion as to what this neighbourhood is, which is a great opportunity to solve a problem, and we really believe the first step is identifying the community as to what we want it to be, not to what it is today.

1070 Having a name like where I grew up in Côte-des-Neiges, I grew up in Côte-des-Neiges, so it is Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grace. It's a seven word title for a community that exists, that has existed for longer than any of us. But again, it just represents physical areas, it doesn't aptly represent the aspiration of the neighbourhood or the history of the neighbourhood or anything of that nature whereas if you see a community like Griffintown, if you ask people where they live, they don't say they live in le Sud-Ouest, they say they live in Griffintown because they identify with their community. And the problem here is that I don't even think people know what their community really is, especially the people that are transient, like us, who come in for the day and leave for the night.

1075 So we identify the problem, before we provide a solution, we are identifying what we feel what the bigger problems are.

M. MIKE REINHARZ:

1080 A name could be a really nice thing for everyone to rally around and identify with and it could protrude from the community and attract things from abroad; so yes, that's... No concrete answers yet. We know what the community has in terms of the rich diversity of families, business owners, industry, you know, government.

1085 **M. PIERRE CONSTANTIN CHARLES:**

J'aurais une question. Est-ce que vous pourriez nous dire quelques mots sur le processus de *rebranding*? Est-ce que c'est une démarche qui s'inscrit dans le temps et c'est quelque chose qui s'inscrit sur quoi, sur cinq ans, sur dix ans? C'est comment on fait une démarche de *rebranding* ?

1090

LE PRÉSIDENT :

Et normalement dans une démarche comme ça, quelle est la place du spontané de la population puis quelle est la place des institutions dans la définition d'un nouveau *branding* pour un quartier, pour un territoire ?

1095

M. MIKE REINHARZ :

1100 All that I'm going to say is that it's a fun process, it's a fun process.

M. JUSTIN ESRAIM:

1105 I like that question because it actually forces us to answer something without a real concrete answer. So the answer is there are multiple ways to go about rebranding. In a community you can have communal rebranding where you put it out to the community competition style, come up with a name, come up with a logo. The City of Montreal did it, they awarded big money when they did it and they got a new logo, whether it was a good result or a bad result is subjective, but getting people in the community contribute their... In our building alone there is seventeen design companies. I

1110 mean we are a film company, we all work in visuals. There's so many businesses that would probably jump on the opportunity to just contribute something to that process, along with the local graphic designers and the artists that live in the community.

1115 I mean that's just one way of rebranding, I mean there is always, you can give a contract out and hope for the best, but I like the idea of community and I like the idea of getting everyone involved and having a bit of a competition to start the process and it's something that we could spearhead and we could lead with the community. It's something that the community could take on on their own and will consult.

1120 There is no rhyme or reason to how it's done or who does what. It's just, you know, we thought of the ideas of how to go about it and what the next steps are and we feel that the next steps are, you know, maybe putting it out to the community, getting a lot of opinions, suggesting names, suggesting ideas, suggesting imagery that is powerful to the Turcot, like to the Turcot adjacent communities and that's just one way to go about it.

1125

LE PRÉSIDENT:

1130 Merci. Quand on a commencé nos travaux, nous on cherchait un nom pour notre commission puis on a eu de la difficulté, ça a fini par s'appeler Commission sur l'aménagement des quartiers avoisinants Turcot, qui est pas un *branding*.

1135

M. MIKE REINHARZ :

It's a start, it's a start.

LE PRÉSIDENT :

Les gens nous disent de part et d'autre du canal Lachine qu'ils vont pas l'autre côté, ça pourrait être, c'est un phénomène, moi, qui m'a frappé, plusieurs nous ont dit ça, Saint-Paul, Saint-

1140 Henri, faites deux salons avec des kiosques parce que Saint-Henri ira pas à Ville-Émard, Ville-Émard ira pas à Saint-Henri, etc.

1145 Donc, il y a une problématique c'est certain. Puis en même temps que je dis ça, il y a des petits quartiers clairement identifiés avec une histoire, là, Turcot, Cabot, etc., Saint-Henri. Donc, il y a une réalité tout de même à laquelle les gens se sentent appartenir puis qui est relativement reconnue dans bien des milieux à Montréal. C'est pour ça que je trouve ça intéressant ce brassage d'idées-là.

M. MIKE REINHARZ :

1150 A quick point. I mean make no mistake, we have an immense amount of respect and reverence for the families and the people who have lived in this community for over 100 years and, in fact, there are probably so many stories that deserve to be told about the roots that I think have just as much a place on website or on a video channel that we could create, as would any stories
1155 about present day businesses or the future of the community. Without the past, we are not here and there is definitely no future.

1160 I definitely would not want to disrespect or, you know, try to pave over any of the rich history that came before us. In fact, as storytellers we are very much reverent of the past and I would make every effort to honour the past, people who came before us, in such an initiative that said the rebranding initiative is not meant to forget the past or to erase it, but just meant to re-identify this community for the future so that all of us who are still here, and our children, other businesses, can, I guess, I don't know, feel a bit more present day, that's all, that's all. But the past is very important to us, very important.

1165

LE PRÉSIDENT :

Merci beaucoup, thank you very much. On va continuer à penser à ça.

1170 **LE PRÉSIDENT :**

Donc là j'appellerais l'Éco-quartier du Sud-Ouest. Je vous demanderais de vous identifier pour les fins de l'enregistrement, s'il vous plaît.

1175 **M. ALEXANDRE BÉLAND :**

Alexandre Béland.

1180 **M. SERGE QUENNEVILLE :**

Serge Quenneville.

LE PRÉSIDENT :

1185 Quand vous serez prêts, allez-y.

M. SERGE QUENNEVILLE :

1190 D'abord juste une petite mise au point. On a envoyé un mémoire corrigé et un peu mieux présenté cet après-midi. Donc vous avez toujours le premier mémoire qui est un document de travail qui circulait.

1195 Je pense que l'essentiel de la présentation, je ne veux pas nécessairement aller dans les détails des projets, c'est assez expliqué au niveau de deux projets : Cultivons Montréal puis les Parcours dans Saint-Paul/Émard. Peut-être, moi, la présentation que je voudrais faire à la

commission, c'est plus au niveau de la réflexion qu'on s'est faite globalement sur le Plan de développement urbain économique et social.

1200 D'abord on se posait la question de quel développement on parle ? Nous on s'identifiait comme intervenant du milieu dans un processus de développement urbain, dans une perspective économique et sociale. On intervient beaucoup en environnement, quelle est la place de l'environnement à travers ces concepts-là. On arrivait plutôt à l'idée de travail en transition.

1205 Tantôt quand j'écoutais les deux personnes parler d'identité, la réflexion que je me faisais, c'était l'assise historique de cette identité-là dans le quartier, dans les quartiers dont on parle, qui est extrêmement importante. Je me faisais la réflexion quand ils parlaient de Léa Roback et Madeleine Parent qui travaillaient à syndicaliser les gens qui demeuraient dans le quartier, qui travaillaient sur le bord du canal, qui retournaient dans leur quartier. Maintenant, on n'est plus dans ces quartiers-là. En partie, on l'est, mais en bonne partie, ce n'est plus ça avec des expériences comme la Dompark
1210 ou d'autres institutions autour du canal où on a une importation de travailleurs qui quittent l'arrondissement le soir en finissant leur travail. On est dans une autre dynamique. Donc, on est dans une transition qui se continue.

1215 On a l'impression d'être plus des acteurs de quartier en transition et maintenant, c'est comme de définir quel type de transition on supporte dans nos actions, quel type de transition on veut proposer aux résidents mais aussi aux gens, aux passants, aux gens qui viennent travailler puis qui repartent, aux gens qui ne font que passer.

1220 Parce qu'une des réflexions qu'on se faisait aussi, c'est que c'est un arrondissement de transition en termes de transit, je dirais. C'est-à-dire qu'on est dans un arrondissement unique en Amérique du Nord où on est dans du multimodal qui inscrit le paysage à travers un canal, à travers des voies ferrées, à travers des autoroutes, à travers des projets. Puis on l'indique dans le mémoire, ce qui manque, c'est vraiment des transits pour piétons et cyclistes qui sont adéquats. Donc on a
1225 oublié à travers notre histoire d'évoluer dans le Sud-Ouest, on a un peu oublié les piétons et les cyclistes.

Donc c'est un peu dans cet esprit-là qu'on a abordé la démarche de la commission, de l'arrondissement, de la Ville, par rapport au développement de ces deux quartiers-là et par rapport à la place aussi évidemment du provincial et du ministère dans ses responsabilités, dans son immense projet et cette cicatrice-là pour laquelle on est aujourd'hui à discuter.

1230

Donc moi, je vais plus parler de Saint-Paul. Je vais laisser Alex plus discourir et vous présenter les projets qu'il y a dans Saint-Henri de manière générale.

1235

On est parti des nuisances globales du projet en discutant à travers nos projets à nous avec les citoyens, en discutant si ces nuisances-là sont vraiment vécues par les citoyens parce qu'on parle des problèmes de bruit, des problèmes de poussière, des problèmes au niveau de la qualité de l'air. On parle des problèmes au niveau de l'occupation même du territoire, augmentation des îlots de chaleur avec le projet Turcot. On fait face déjà dans Saint-Paul/Émard et dans Saint-Henri à d'énormes problèmes d'îlots de chaleur. Donc ça, on se dit qu'il y a une transition de quartier à faire de ce côté-là pour développer des aménagements.

1240

Ce qu'on essaie d'amener aussi, c'est des infrastructures légères dans le quartier pour piétons, cyclistes, entre autres. Quand on parle de désenclavement à l'Éco-quartier, on ne parle pas de désenclavement pour l'automobile ou pour le camionnage ou pour tout ce qui est transport moteur, on parle vraiment de désenclaver pour les modes de transport collectif ou le vélo et les piétons. Et c'est vraiment le problème.

1245

Moi, je vais parler de Saint-Paul/Émard, les quatre zones de Saint-Paul/Émard, c'est une problématique principalement pour les piétons mais aussi pour les vélos. Donc le désenclavement nord-sud, est-ouest à Saint-Paul/Émard, il y a de quoi à faire.

1250

Ce qu'on suggère entre autres dans une des propositions que l'on fait, c'est avec l'ouverture de la Vérendrye qui va jusqu'à Saint-Patrick, on pense que ça va un petit peu alléger la circulation sur de l'Église et nous, on propose que la circulation de l'Église qui est à sens unique vers le nord à Verdun, bien qu'elle se continue à sens unique jusqu'à Saint-Patrick et qu'on utilise une emprise,

1255

l'emprise qui est dans l'autre sens vers le sud pour faire un aménagement vélo/cycliste pour ouvrir cet espace-là et permettre, commencer à permettre à avoir des infrastructures assez légères.

1260 Je vais aller rapidement pour laisser le temps à Alex de parler de Saint-Henri. Donc les infrastructures qu'on essaie d'amener dans le quartier vont, dans la mesure du possible pour nous, supporter le transport actif mais on essaie de faire du verdissement avec ça, de la participation citoyenne aussi et intégrer du développement social en même temps. Parce qu'on pense, en incluant des infrastructures légères dans le quartier de Saint-Paul entre autres, on pense que ça peut susciter du développement de services de proximité notamment. Donc c'est un peu pour ça
1265 qu'on a développé entre autres l'idée des parcours de ruelles qui s'inscrivent dans cet esprit-là et dans cette logique-là.

1270 Juste un dernier mot pour Cabot parce qu'on sent que la réflexion qui se fait sur Cabot, c'est comme... Pour nous, de temps en temps, on sent que c'est comme un réenclavement de Cabot. Il y a comme une problématique à Cabot d'ouvrir et de développer ce secteur-là ou de le mettre sur la carte déjà vivant avec entre autres Saint-Paul/Émard mais aussi Pointe-Saint-Charles. On revient sur une idée d'un corridor vert qui est plutôt du côté nord du canal de l'aqueduc et qui permettrait de faire cette liaison-là entre Saint-Paul/Émard, Cabot et Pointe-Saint-Charles via le parc d'Argenson, notamment. Je laisse la parole à Alex.

1275

M. ALEXANDRE BÉLAND :

1280 Cette espèce d'idée de corridors verts, il faut le voir – les corridors avec un « s » évidemment – c'est un peu l'idée de combattre le feu par le feu. Serge l'a dit, le Sud-Ouest, c'est beaucoup de transit à grande échelle, à moyenne échelle. Donc c'est un peu donner un autre lieu de transit, disons en couches, en veilleuse, en couches superposées, des transits qui seraient beaucoup plus organiques, sociaux pour augmenter, disons renforcer le terreau, le terreau social, le terreau environnemental, donc vélo/piéton, un peu comme Serge l'a mentionné. Mais ça aussi, cette philosophie-là pourrait être transposée dans Saint-Henri.

1285

1290

On développe des projets en ce moment. Nous, notre terrain de jeu à Éco-quartier évidemment c'est les ruelles vertes mais on ne s'arrête pas là, on travaille des saillies de trottoir, on réfléchit aussi au transit autoroutier, au transit routier qui traverse le quartier, l'axe Saint-Rémi à Notre-Dame. Donc c'est un peu cette idée-là, recréer des lieux de rencontre, renforcer les liens entre les gens.

1295

Des fois, on a l'impression qu'un quartier comme Saint-Henri, c'est une espèce d'arrêt sur image, que tout le monde autour, il y a une vitesse, les voitures, les trains, ça roule à une vitesse folle alors que les gens sont un peu figés, sclérosés là-dedans. Donc on essaie de les stimuler à se déplacer, à se rencontrer pour leur donner une qualité de vie. Puis le verdissement, pour nous, c'est un prétexte. On parle de verdissement, qualité de l'air, mais c'est aussi la qualité de vie en général.

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

1300

J'ai quelques questions en fonction du document que vous nous avez fait parvenir. Vous parlez à la page 5 de votre document :

1305

« Vers l'est, nous sommes confinés à marcher sur Saint-Patrick avec le bruit, la poussière et la circulation lourde. » Je vous rappelle ce que vous avez écrit. Vous dites aussi : *« Le parc du canal côté sud est d'ailleurs dangereux pour les marcheurs et les joggeurs. »* Pourquoi?

M. SERGE QUENNEVILLE :

1310

Vous parlez du parc du canal Lachine toujours?

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

C'est dans ce paragraphe, oui.

1315

M. SERGE QUENNEVILLE :

1320 Parce que les deux sont dangereux mais le parc du canal Lachine en particulier, c'est qu'il n'est vraiment pas configuré surtout sur la partie sud du canal. Il n'est vraiment pas prévu pour les piétons, malgré le fait qu'il y ait beaucoup d'usage de piétons, de poussettes et de jogging, ce n'est pas des aménagements pour piétons. C'est même étonnant qu'il y ait – entre guillemets – une cohabitation relativement sécuritaire dans ce secteur-là parce que c'est un secteur qui est dangereux de ce côté-là et en particulier en plus avec la fermeture sous le pont de Turcot pour les travaux qui vont durer peut-être un ou deux étés, je pense. Donc là, il y a des détours et ce n'est pas évident non plus.

1325

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

1330 Et dans le même paragraphe, vous poursuivez : « *Nous proposons de développer une voie verte, un corridor longeant le canal de l'aqueduc pour relier Saint-Paul/Émard à Pointe-Saint-Charles. Le seul obstacle majeur est la voie ferrée, le CN étant ouvert à un aménagement sécuritaire.* »

Alors le CN vous a manifesté une ouverture et quel genre d'aménagement et où?

1335

M. SERGE QUENNEVILLE :

1340 Nous on en a parlé rapidement au CN. C'est sûr que c'est à explorer plus avant avec eux. Mais ils sont conscients de l'espace près du parc d'Argenson qui est la seule barrière physique pour communiquer... Même un petit peu plus au sud, il y a déjà là une piste cyclable qui vient de Verdun qui communique avec Pointe-Saint-Charles via entre autres la rue Centre un petit peu plus au sud de la rue Centre mais qui passe sécuritairement sous la voie ferrée du CN. Ce n'est pas compliqué, une voie ferrée, on passe par-dessus ou on passe en dessous.

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

1345

Donc un tunnel ou un...

M. SERGE QUENNEVILLE :

1350

Une passerelle ou un tunnel, oui.

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

1355

Une passerelle, O.K. Dernière question. Qu'est-ce que c'est, vous proposez une maison du piéton, alors qu'est-ce que c'est qu'une maison du piéton?

M. SERGE QUENNEVILLE :

1360

Bien, c'est un endroit qui valorise la marche urbaine, qui valorise les rencontres de marcheurs et qui développe cette culture-là du randonneur urbain qui a existé beaucoup au 19e jusqu'à milieu du 20e siècle. En Amérique mais en Europe aussi, les gens marchaient beaucoup plus que maintenant. On a plus le pied sur la pédale que le pied sur le sol. Et on pense que d'avoir une infrastructure, c'est un moment propice, on a l'impression qu'il y a une énergie au Québec, à Montréal, dans les centres urbains.

1365

1370

Il s'est créé, il y a un an ou deux, un groupe Piétons Québec qui valorise la marche mais qui identifie aussi les obstacles en milieu urbain. Nous, on supporte ça. On est plus du côté du côté agréable de la marche, en étant conscient des obstacles aussi évidemment, puis on en a beaucoup. On fait des marches à chaque semaine dans le quartier de Saint-Paul et dans le Sud-Ouest et on commence à connaître assez bien les obstacles pour les piétons, les dangers. Mais on pense qu'un lieu de rencontre pourrait être vraiment intéressant à développer cette culture-là chez les jeunes, les moins jeunes, et à faire connaître les parcours, à faire connaître les sites exceptionnels, les endroits, le patrimoine aussi.

1375 Marcher à chaque semaine, quand on fait nos marches, je vous le dis, on a tout le temps un imprévu agréable, soit quelqu'un qui nous raconte l'histoire de sa propriété, l'histoire d'un jardinier. On passe par les ruelles, on a des contacts humains, c'est un univers en soi que les marcheurs découvrent et qu'ils redécouvrent peut-être dans certains cas, mais pour plusieurs, qui le découvrent dans leur quartier.

1380 Et je dois dire, j'ai un marcheur entre autres qui est né à Saint-Henri et qui vit maintenant à Saint-Paul/Émard, qui est une des rares personnes qui connaît bien les deux quartiers – parce qu'on a parlé d'identité tantôt – puis je l'appelle mon passeur. C'est un passeur de culture des deux quartiers, il connaît l'histoire et quand on fait nos marches avec les gens de Saint-Paul dans Saint-
1385 Henri, c'est vrai que les gens ne connaissent pas les autres quartiers, ils découvrent à travers les marches des beautés où ils ne s'y attendent pas, puis c'est sûr qu'on les oriente, nous, dans nos ruelles et dans des projets qui sont agréables. Donc on va leur montrer les ruches dans la Ruelle de l'arbre fort, on leur montre le *woonerf*. Alors c'est des côtés agréables qu'ils découvrent et qu'ils ne connaissent pas d'un quartier à l'autre.

1390

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

Donc la maison du piéton, c'est un lieu qui serait animé.

1395

M. SERGE QUENNEVILLE :

Nous, on espère avoir un espace qui... Oui, c'est un lieu animé qui développe cette culture-là et qui développe la longue marche aussi. On n'a pas cette tradition-là de la longue randonnée en milieu urbain et c'est dommage parce que Montréal est une belle ville à marcher, il n'y a pas de
1400 grosses côtes. On réussit maintenant à faire des marches de 20 kilomètres avec le groupe, 20 kilomètres aller, 20 kilomètres revenir et ça permet d'explorer et de voir les difficultés de sortir d'un quartier à l'autre. Mais d'explorer 20 kilomètres, partir de Saint-Paul/Émard, c'est se rendre, pour vous donner une distance, au Cinéma Beaubien, en gros. Donc ça permet aux gens d'aller voir un film, de se reposer une heure et demie, puis de refaire leurs 20 kilomètres au retour.

1405

Mme FRANCINE SIMARD, commissaire :

Ça fait 40 ça.

M. SERGE QUENNEVILLE :

1410

Ça en fait 40.

M. ALEXANDRE BÉLAND :

1415

Il faut vraiment redonner les lettres de noblesse...

LE PRÉSIDENT :

1420

Est-ce qu'ils sont tous minces comme monsieur là?

M. ALEXANDRE BÉLAND :

1425

Marcher, ça aide un peu, il faut redonner les lettres de noblesse à la marche, il faut revaloriser l'efficacité de la marche comme moyen de transport. Aujourd'hui, quand on pense à marche, on pense à loisir, je digère après avoir soupé, mais c'est super efficace, la marche. Les grandes idées viennent toujours en marchant – c'était Nietzsche qui disait ça – puis les gens font une heure et demie de voiture pour venir travailler. Moi, si je marche pendant une heure et demie, je pourrais partir de Saint-Léonard puis m'en venir ici en une heure et demie. Il faut le voir comme ça.

1430

LE PRÉSIDENT :

La maison des piétons, je comprends que c'est un projet que vous avez, Éco-quartier, que vous portez vous-mêmes, que vous essayez d'avancer, de mettre en place. Est-ce que c'est ça ?

M. SERGE QUENNEVILLE :

1435

Oui, mais c'est un épiphénomène, la maison du piéton, si je peux dire. Parce que ça traduit des besoins communautaires qu'il y a à Montréal de manière générale, mais dans le Sud-Ouest et particulièrement dans Saint-Paul/Émard, avec un gros manque de locaux communautaires. Il y a plusieurs projets issus des citoyens qui ont de la difficulté à prendre pied, juste par manque d'espace, simplement par manque d'espace. La maison du piéton en est un et on en a d'autres projets qui... C'est pour décrire un besoin de locaux et de partage qui manquent dans le Sud-Ouest et particulièrement dans Saint-Paul/Émard.

1440

LE PRÉSIDENT :

1445

Vous parlez dans votre mémoire de mettre en valeur la Maison des Éclusiers, le site Saint-Paul; pouvez-vous nous en parler un petit peu plus ? Vous voulez faire quoi ? Qu'est-ce que vous verriez là ? Comment ça serait animé ? Qui financerait ça ? Avez-vous poussé un petit peu votre réflexion là-dessus ?

1450

M. SERGE QUENNEVILLE :

Oui. On a discuté à la Société d'histoire de Saint-Paul/Émard entre autres de ce projet-là et la réflexion se continue au niveau du conseil de la Société d'histoire. Mais ce qui ressortait, c'était un pôle patrimonial dans ce coin-là parce que, semble-t-il qu'il y aurait aussi de l'autre côté du boulevard Saint-Patrick un autre site archéologique ou en tout cas un site historique enfoui, il faudrait voir, peut-être vérifier plus précisément. Ce que j'ai entendu dire, c'était peut-être la première installation du Village des américains qui est dans le secteur Cabot. Donc il y aurait possiblement là une espèce de pôle.

1455

1460

Donc pour nous, la Maison de l'Éclusier est associée à ce pôle-là et c'est pour la Société d'histoire toujours une assise identitaire historique et patrimoniale. L'année passée, pour la promenade de Jeanne, on l'a fait à l'Éco-quartier sur les métiers disparus. Évidemment, on a longé le canal et on avait un fils d'éclusier qui est venu nous parler du quotidien de son père, qui n'est évidemment plus de ce monde, et faire revivre ça de vive voix par des gens, faire revivre ça par un vécu d'un enfant qui a maintenant 70 ans, puis qui raconte l'histoire de son père. C'est des

1465

captations de témoignages qui ne devraient pas se perdre et on en est conscient à la Société d'histoire que ça doit revivre.

1470 C'est dans cet esprit très global que la Maison de l'Éclusier, pour nous, ça devient un pôle d'animation, un pôle d'identité aussi et c'est ancré avec l'histoire des gens du quartier encore. Ils ont encore des souvenirs pour certains vivants de ça. C'est dans cet esprit-là.

LE PRÉSIDENT :

1475 Puis à un autre niveau, une dernière question, il nous reste quelques minutes, quelques secondes. Il y a beaucoup de choses dans votre mémoire puis c'est un peu un feu d'artifices. Si vous étiez à la place des décideurs ou des fonctionnaires ou des élus, est-ce qu'il y a des projets plus porteurs que d'autres ? Est-ce qu'il y a des pistes par lesquelles on devrait commencer, qui
1480 pourraient être justement porteuses d'autres succès ? Nommez-en trois.

M. SERGE QUENNEVILLE :

1485 Oui. Bien les parcours, c'est sûr que les parcours, pour nous, c'est des infrastructures légères qui demandent des aménagements très légers, qui viennent d'initiatives de comités de citoyens, de comités de ruelle de citoyens qui sont comme un chapelet et qui sont reliées dans des parcours. Ça développe une identité de quartier, ça développe des projets de verdissement, puis ça supporte, on est persuadé que ça supporte des services de proximité à venir.

1490 Donc on n'est pas contre des beaux gros projets économiques et beaucoup de réflexions de développement, on est à petite échelle sur le terrain avec les gens à développer cet esprit-là, et un esprit d'échange aussi. C'est aussi simple que ça, d'échanger au printemps des plantes entre citoyens et entre... C'est des gestes civilisés, c'est des gestes d'identité et c'est des gestes de curiosité aussi parce que ça permet aux gens d'apprendre et de connaître.

1495 Je dirais les parcours, un. Quelques infrastructures pour valoriser le transport actif piétons/vélo, deuxièmement. Nous on porte des projets sur d'autres problématiques comme

1500

l'alimentation dans le quartier, on en parle un petit peu. C'est certain que tout ce qui concerne le volet alimentaire dans lequel fait partie le gaspillage alimentaire et l'agriculture urbaine. Nous, c'est des outils qui nous permettent d'intervenir dans ces projets-là.

1505

Je dirais peut-être dans Saint-Henri, on propose dans cet esprit-là un pôle intergénérationnel entre les jeunes de James Lyng et le HLM, il y a un HLM à Saint-Henri. Ça, c'est un projet qu'on va réaliser peut-être avec l'appui du PDUES, peut-être pas. On est là-dedans.

LE PRÉSIDENT :

Excellent. Merci beaucoup. Oui ?

1510

M. SERGE QUENNEVILLE :

Je vais vous laisser un dernier petit mot, je vous laisse une carte des Cyclovia pour l'été 2016 qui partent du coin de de l'Église et Saint-Patrick – donc on est dans le PDUES – et qui s'en vont vers le parc Angrignon.

1515

LE PRÉSIDENT :

Merci beaucoup de votre contribution.

1520

M. SERGE QUENNEVILLE :

Merci.

LE PRÉSIDENT :

1525

On va appeler Solidarité Saint-Henri, madame Shannon Franssen. Donc vous pouvez vous nommer pour l'enregistrement .

Mme SHANNON FRANSSSEN :

1530

Mon nom, c'est Shannon Franssen et je suis la coordinatrice de Solidarité Saint-Henri qui est la table de concertation locale en développement social à Saint-Henri. Donc je sais que je passe probablement la dernière dans l'après-midi. Je pense que vous avez été probablement à l'écoute pendant plusieurs heures alors je vais essayer de faire ça assez rapidement en fait.

1535

Je vais commencer par une petite mise en contexte parce que quand on a pensé comment présenter le mémoire, avec tout ce qu'on a travaillé dans le quartier depuis vraiment plusieurs années, on existe maintenant depuis 30 ans. Donc il y a vraiment une grande, grande liste des choses qu'on aurait pu présenter dans le mémoire, mais ce qu'on a décidé, c'est de présenter le mémoire comme une sorte d'historique des grands moments de consultations que nous avons faites dans le quartier et avec les résidents, les organismes, les acteurs institutionnels, avec tous les réseaux concernés par le développement du quartier et particulièrement dans l'ouest du quartier.

1540

Donc vous allez voir dans le mémoire qu'il y a une liste à la première et à la deuxième page, c'est la liste avec les picots qui commencent en bas de la première page, de tous ces moments de consultation, de mobilisation qui parlent du développement de ce secteur. Et on a présenté nos recommandations en lien avec les résultats de ces moments de consultation.

1545

Donc ce que vous allez voir dans le mémoire, c'est beaucoup, c'est très répétitif en fait. Nos recommandations sont que le PDUES tient en compte les résultats de ces consultations qui ont déjà eu lieu. - Je vais parler juste rapidement...

1550

LE PRÉSIDENT :

1555 Je suppose que les documents que vous nous avez laissés, c'est les références, c'est ça?

Mme SHANNON FRANSEN :

1560 C'est ça. Donc ça fait référence, les documents qui sont déposés en annexe, il y a onze ou douze documents. Je pense qu'il y en a quelques-uns qui manquent parce qu'on a eu un petit problème avec notre imprimante évidemment juste avant de venir - ça marche toujours comme ça, mais on peut les déposer dans les fichiers électroniques aussi pour que vous puissiez avoir ça dans un format qui est plus durable que le papier.

1565 Je pense que la logique derrière ça, je voulais prendre un moment de l'expliquer parce que comme vous savez, le quartier Saint-Henri a une forte tradition de mobilisation citoyenne et les organismes communautaires et les institutions qui sont présents et actifs sur le quartier soutiennent beaucoup cette tradition de mobilisation. On a développé une culture de mener nous-mêmes les consultations auprès des résidents, et on a trouvé que c'était important de vous présenter ce travail
1570 qu'on fait en continu et depuis plus qu'une décennie en fait, de presque dix ans, sur l'échangeur Turcot et les environs.

Pourquoi on a pensé que ça va vous intéresser particulièrement ? En étant les commissaires de l'Office de consultation publique de Montréal, c'est qu'on sent que vous tenez
1575 autant à cœur que nous le mot des citoyens, qu'est-ce que les résidents du quartier veulent pour leur quartier. On sent en vous des alliés dans ce processus de vraiment donner le pouvoir d'agir aux résidents. Donc c'est pour ça qu'on voulait présenter notre mémoire sous cette forme-là.

1580 Je vais attirer votre attention tout de suite à la conclusion, en fait. Parce que la lecture de tout ce qui est recommandé dans les consultations diverses qu'on a faites depuis presque dix ans maintenant, ce serait très, très, très long et c'est difficile de sortir des priorités là-dedans parce que tout est important. Tout ce que les résidents ont dit est important pour le quartier.

1585 Mais nous on a aussi choisi en conclusion de mettre une recommandation qui est pour vous. Donc ce n'est pas pour l'arrondissement, ce n'est pas pour le PDUES, c'est pour vous, l'Office de consultation publique de Montréal.

1590 Plusieurs membres de Solidarité Saint-Henri ont choisi de participer aux tables rondes que vous avez organisées. Les acteurs qui étaient là pour Saint-Henri, c'était principalement tous les membres de Solidarité Saint-Henri et, suite à ça, on avait parlé dans nos instances de comment ils ont trouvé l'exercice. C'était presque unanime. Une sorte de – je ne sais pas si « frustration » c'est le bon terme – mais une sorte de constat que tout le travail qu'on a fait depuis dix ans, c'est comme si c'était difficile à voir dans le processus de tables rondes, parce que Solidarité Saint-Henri était là comme tous les autres acteurs pour présenter un point de vue.

1595 Mais ce qu'on ne voyait pas derrière notre point de vue, c'est le fait que notre point de vue, quand on est là, quand on dit quelque chose, ça c'est notre position pour le quartier, on parle d'une position qui est concertée, qui est issue des consultations et des mobilisations et où il y a vraiment dans l'ensemble de tout ce qu'on a fait plus que 2 000 résidents qui ont participé à développer nos positions. Et ça, c'était difficile à faire valoir dans le processus que vous avez proposé.

1600 Mais ce qui était aussi dit par les membres de Solidarité Saint-Henri, c'est ce que j'avais dit avant, qu'on a senti que vraiment l'Office de consultation publique tient autant que nous à cœur à l'importance de mettre sur pied des bonnes pratiques de consultations.

1605 Alors, notre dernière recommandation, c'est plus une invitation, c'est une invitation à l'Office de consultation publique de Montréal de réfléchir avec nous et aussi avec d'autres tables de quartier sur le processus à mettre en place pour reconnaître le travail en participation citoyenne des instances locales, de comment est-ce qu'on peut faire ça pour que le processus de consultation publique puisse être encore plus fort. Donc ça, c'était... Vu que ça sort un peu des standards, des recommandations que vous avez entendues depuis maintenant quelques jours et plusieurs heures
1610 aujourd'hui, je voulais le souligner.

Parce qu'on tient à cœur de vraiment... Premièrement, vous dire un gros merci d'avoir mené ce processus mais aussi de vous inviter à réfléchir à comment on peut être plus fort ensemble dans la consultation publique.

1615

Je peux aussi souligner d'autres recommandations mais je pense que ça va être des choses que vous avez probablement déjà entendues aujourd'hui. J'aimerais peut-être souligner la première recommandation qui est : « *Que les orientations du PDUES soient cohérentes avec les plans d'action intégrée des tables de quartier.* » C'est dans la même logique que je viens de dire qu'on est là depuis vraiment plusieurs années à développer des positions sur le développement de nos quartiers. Donc on espère que l'arrondissement va élaborer le PDUES avec nous.

1620

J'aimerais aussi souligner que – et ça c'est quelque chose que j'avais dit déjà dans les tables rondes, dans la première table ronde – c'est que la déclaration de principe de Mobilisation Turcot qui a fait... En fait, il y a plusieurs instances à tous les niveaux qui ont adhéré à cette déclaration de principe, pour nous, forment une belle base de qu'est-ce que devrait être le PDUES.

1625

On parle de la réduction de la pollution locale et l'amélioration de la santé publique, la diminution de l'utilisation de l'automobile et l'augmentation de l'offre de transport collectif, le désenclavement des quartiers touchés, le maintien de l'offre de logements et un soutien économique aux quartiers touchés par les travaux durant la période de construction. Ça, c'est pour nous les essentielles, ce qui devrait apparaître dans le PDUES. On ne parle pas de développement, on parle plus de sauver les meubles mais en même temps, pour nous, c'est la base.

1630

Je pense aussi, j'aimerais attirer votre attention à une recommandation sur la page 4 qui parle de... c'est quelque chose qui n'était pas mentionné dans les tables rondes, mais ça parle de tout le travail qui a été fait de recherche avec l'Université McGill qui a eu un projet d'alliance de recherche université/communauté sur les mégas projets au service de la communauté. Et c'était un projet sur cinq ans et plusieurs recherches étaient menées sur l'impact de l'échangeur Turcot sur les quartiers avoisinants.

1635

1640

1645 On recommande ici – et ça, ça s'adresse encore à l'arrondissement – on recommande que l'arrondissement utilise le plus possible ces recherches qui ont été de très bonne qualité et qui portent sur le développement de notre territoire local pour éviter les dépenses inutiles de refaire les recherches qui sont déjà faites, en fait. Puis ça, dans les tables rondes, ce n'est pas quelque chose qui a sorti beaucoup parce que quelqu'un de McGill n'était pas invité à participer aux tables rondes et je pense c'était entre autres parce qu'on n'a pas parlé de ce projet de recherche avec vous.

1650 Donc c'est un peu un manquement de notre part, donc on voulait le souligner ici parce que c'était vraiment un acteur important en ce qui concerne la compréhension de notre territoire et on s'est servi beaucoup de ces recherches pour développer les positions qui sont dans le mémoire et qui sont dans les consultations aussi.

1655 Je pense, sur ce, je ne vais pas faire le tour de toutes les recommandations qui sont là. Donc je vais laisser mon intervention à ça pour l'instant. Je sais que vous avez beaucoup de lecture à faire et beaucoup d'assimilation de plusieurs points de vue à faire, donc voilà.

LE PRÉSIDENT :

1660 Merci beaucoup. Je vous remercie de la confiance et de la reconnaissance que vous nous donnez. C'est sûr que nous on est là pour effectivement écouter, c'est notre job. On le fait du mieux possible puis on va continuer de le faire en rédigeant notre rapport qui doit refléter le plus possible, de façon cohérente et intelligente, les centaines d'idées qu'on a reçues mais qui convergent pas mal toutes. En effet, on aurait apprécié vous entendre sur ça mais c'est vrai qu'on a travaillé déjà
1665 ensemble pas mal dans les tables rondes et ce qu'on a entendu, ça se répète pas mal partout. Alors c'est une bonne nouvelle, ça va nous permettre de converger pas mal.

1670 Je voulais vous dire qu'on est parti, nous, je ne connais pas exactement les documents que vous avez déposés, mais la première chose qu'on a faite quand on a eu ce mandat-là, nous, les commissaires, c'est qu'on a beaucoup lu de documentation passée. Donc c'est possible qu'on soit déjà tombé sur ces documents-là. On ne voulait pas réinventer les boutons à quatre trous, donc on a fait une recherche documentaire, ensuite on a rencontré des intervenants-clés du quartier, dont

vous, pour nous assurer qu'on comprenait bien les principaux enjeux, etc., puis ensuite vous connaissez le reste. Alors voilà.

1675

La recherche de McGill, oui, ça nous intéresse. Les universités, en tout cas à Montréal, je sais que l'ÉTS que je connais mieux parce que j'y enseigne moi-même, puis McGill, je sais que McGill est très impliquée dans le quartier aux alentours, l'ÉTS dans le Quartier de l'innovation, etc., c'est une bonne chose, puis évidemment, il y a là des connaissances, des chercheurs qui peuvent aider à l'avancement des choses sociales, je pense bien. Alors on va regarder ça de près.

1680

Je veux vous dire que vous invitez dans votre recommandation principale l'OCPM à se joindre à vous pour réfléchir à différentes formes, alors je ne peux pas parler pour l'Office, il faudrait que les dirigeants de l'Office soient ici pour répondre à ça. Mais je peux vous dire pour le peu que je connais, parce que ça fait juste deux ans, moi, que je suis ici - j'en parlais encore hier avec le secrétaire général de l'Office - l'Office, depuis quelques années, ça c'est de notoriété publique, même si l'Office s'appelle toujours Office de consultation publique, de plus en plus, on développe des formes de participation active, des tables rondes, les ateliers créatifs qu'on a faits dans ce cas-ci, qu'on a faits dans d'autres dossiers aussi, on trouve ça très intéressant parce que c'est une façon de faire participer les gens à construire leur milieu et à le faire directement eux-mêmes sans l'intermédiaire de spécialistes comme nous ou comme d'autres, des fois avec l'aide de spécialistes mais en mettant la main à la pâte eux-mêmes.

1685

1690

Donc ça, l'Office est très actif à chercher des nouvelles formes, puis on n'est pas les seuls. Moi je regarde un petit peu ce qui se passe au Québec et en Amérique du Nord en termes de participation citoyenne, il y a beaucoup de nouvelles formes de participation. Donc certainement qu'il y a de la place à réfléchir là. Les portes ne sont pas fermées du tout, j'imagine bien. Voilà. Je ne sais pas si mes collègues ont autre chose? Ça va. Alors je vous remercie. On va lire votre document et les documents annexes. Merci beaucoup.

1695

1700

Alors on va ajourner les activités pour cet après-midi. On va reprendre ce soir à 19 h. Merci.

FIN DE LA SÉANCE

1705

1710

Je, soussignée, **LOUISE PHILIBERT**, sténographe officielle, dûment assermentée, déclare et affirme sous mon serment d'office que les pages ci-dessus sont et contiennent la transcription fidèle et exacte des notes sténographiques prises par moi au moyen du sténomasque.

LE TOUT CONFORMÉMENT À LA LOI

1715

Et j'ai signé :

LOUISE PHILIBERT, s.o.